Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HLP + SES, veuillez visiter :
bac-hlp-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2024

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

CORRIGÉ

Texte de référence pour la définition des épreuves : *Bulletin officiel* (*B.O.*) spécial n°6 du 31 juillet 2020, modifié par le *B.O.* n°43 du 18 novembre 2021

PRÉAMBULE

Ce document propose un cadre commun pour l'évaluation des copies, assorti de pistes d'analyse des sujets. Adossés aux compétences définies par le BO comme celles évaluées lors de l'épreuve, les tableaux descriptifs constituent un point d'appui pour échelonner les copies au regard d'attendus précisément explicités.

Les indications de barème devront être ajustées selon les forces et les faiblesses de chaque copie.

Des pistes et perspectives pour le traitement des sujets sont proposées à l'attention des correcteurs. Si elles visent à partager des éléments de réflexion, à aider à l'appréciation des attendus, elles ne constituent pas des corrigés exhaustifs ni exclusifs.

On utilisera tout l'éventail des notes. C'est pourquoi on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20. Les notes très basses, soit inférieures à 5, correspondent à des copies indigentes à tous points de vue. L'appréciation portée sur la copie répondra à la question suivante : quelles sont les qualités et les insuffisances de la copie ?

CORRIGÉ

COMMENTAIRE

Commentaire de texte					
Compétences		**Palier 1**	**Palier 2**	**Palier 3**	**Palier 4**
Aptitude à comprendre, à analyser et à interpréter un texte littéraire	**Aptitude à comprendre un texte littéraire**	Le candidat n'a pas saisi le sens du texte.	Le candidat a très partiellement saisi le sens du texte.	Le candidat a saisi l'essentiel du sens du texte malgré quelques confusions.	Le candidat a saisi le sens du texte.
	Aptitude à analyser et à interpréter un texte littéraire	Le candidat ne propose pas d'analyse du texte.	Le candidat entreprend d'analyser le texte et/ou en propose une interprétation superficielle ou peu pertinente.	Le candidat analyse le texte et en propose une interprétation souvent pertinente.	Le candidat construit un discours interprétatif de qualité.
Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur des connaissances et des lectures personnelles		Le candidat ne convoque pas d'éléments de connaissance littéraire lui permettant de situer ou de comprendre le texte.	Le candidat convoque quelques éléments de connaissance littéraire, mais avec maladresse et/ou peu de pertinence.	Le candidat convoque quelques éléments de connaissance littéraire pertinents pour enrichir sa compréhension et /ou son interprétation du texte.	Le candidat s'appuie sur ses connaissances littéraires pour faire émerger la singularité du texte et l'interpréter.
Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur un texte et à la rendre intelligible		Le propos n'est pas organisé.	Le propos est organisé de manière peu pertinente.	Le propos est organisé de manière globalement cohérente.	Le propos est organisé de manière cohérente. Il suit un fil conducteur perceptible et pertinent.
Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit	**Aptitude à respecter les normes orthographiques et syntaxiques**	Le texte ne respecte pas les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte trop peu les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte globalement les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte les normes orthographiques et syntaxiques. Il peut comporter quelques étourderies graphiques.
	Aptitude à utiliser une langue correcte et adaptée	Le texte est écrit dans une langue incorrecte et/ou révèle un niveau de langue inadapté.	Le texte est écrit dans une langue parfois incorrecte et/ou inadaptée.	Le texte est écrit dans une langue globalement correcte et adaptée.	Le texte est écrit dans une langue riche et soignée.
Barème indicatif		1 à 6 pts	7 à 11 pts	12 à 17 pts	18 à 20 pts

N.B. Le barème propose des points de repère : les copies présentant des niveaux disparates selon les compétences envisagées appellent une évaluation adaptée. Ainsi chaque copie peut tendre vers un profil (majorité d'items dans une colonne) ; sa note sera ajustée selon l'éventail proposé en fonction des compétences qui seraient plus ou moins bien maitrisées.

Explicitation des compétences

► **Aptitude à comprendre, à analyser et à interpréter un texte littéraire**

On évalue la capacité du candidat à :

- Rendre compte du sens du texte ;

- Percevoir le mouvement/la composition du texte ;
- Identifier et analyser des éléments saillants du texte ;
- Percevoir et exploiter les implicites et les résistances du texte ;
- Proposer une réception sensible du texte ;
- Interroger la portée (morale, esthétique, historique) du texte.

► **Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur des connaissances et des lectures personnelles**

On évalue la capacité du candidat à :

- Convoquer des références culturelles pour, au besoin, enrichir sa compréhension et son interprétation du texte ;
- S'appuyer sur sa culture littéraire et artistique pour faire émerger la singularité du texte (par comparaison ou différenciation).

► **Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur un texte et à la rendre intelligible**

On évalue la capacité du candidat à :

- Rendre compte de sa lecture de manière organisée ;
- Étayer clairement son cheminement dans le texte ;
- Mettre en lien, hiérarchiser et catégoriser ses remarques.

► **Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit**

On évalue la capacité du candidat à :

- Veiller à la cohérence textuelle de son écrit ;
- Utiliser une langue correcte et adaptée (lexique, niveau de langue) ;
- Respecter globalement les normes orthographiques et syntaxiques.

CORRIGÉ

Claire de Duras, *Édouard*, 1825

Pistes et perspectives pour le correcteur

- **Présentation du texte**
  Cet extrait du roman *Édouard* de Claire de Duras, paru en 1825, s'inscrit dans le mouvement romantique : les candidats peuvent y retrouver les thèmes privilégiés de la nature, de l'expression exacerbée des sentiments et l'utilisation d'un « je » lyrique. On valorisera les copies qui proposent une présentation de ce contexte littéraire au service de la compréhension et de l'interprétation du texte.
  L'extrait retenu présente le portrait sublimé de la femme aimée et la souffrance d'Édouard en proie à cet amour empêché par l'ordre social. On valorisera les copies qui perçoivent la dimension topique de cette représentation de l'amour impossible.
  On acceptera que le candidat adopte pour son commentaire une approche linéaire ou composée. Il apparaît que cet extrait permet d'associer une approche linéaire et thématique dans la mesure où le texte suit une progression très claire : la vision du tableau initial conduit à l'expression intérieure des tourments du personnage pour aboutir à un dialogue amoureux, la scène s'animant progressivement. On valorisera les copies qui rendent compte de l'organisation dynamique de ce passage.

- **Pistes pour le commentaire**
  On envisagera que les candidats explorent certaines des pistes suivantes au cours de leur réflexion, sans attendre de traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées.
  <u>Les candidats peuvent être sensibles à la dimension picturale du texte :</u>
  - Le cadre de la fenêtre apparait d'emblée comme le cadre d'un tableau et délimite le portrait de Mme de Nevers. Le lecteur adopte le regard du narrateur sur la femme immobile au premier plan et le paysage à l'arrière-plan. On valorisera les copies qui perçoivent la reprise des motifs traditionnels de la femme à sa fenêtre, du balcon, du coucher de soleil romantique.
  - L'autrice souligne le jeu des couleurs et de la lumière ; sa palette est composée « d'azur », de « doré », de « petites particules brillantes », de « vapeur violette » (l.4-7).

  <u>Les candidats pourront constater que cette description est empreinte d'une dimension sensualité :</u>
  - Si le tableau est immobile, il est en revanche rendu vivant par une certaine sensualité dans l'écriture : parfums, couleurs, lumière, chaleur, souffle entremêlent la vision de la femme aimée et de la nature.
  - L'extrait commence par un moment suspendu, caractérisé par l'harmonie entre l'intérieur et l'extérieur, entre la femme et la nature (parfums confondus de la femme et du jasmin), entre la vue et l'odorat, entre la nature et l'architecture (entrelacement du jasmin et du balcon) : « la paix de ces campagnes, l'heure, le silence, l'expression de ce doux visage, si fort en harmonie avec tout ce qui l'entourait » (l.11). Le personnage de Mme de Nevers parait sublimé par la beauté du paysage qui l'environne.

  <u>Les candidats peuvent interpréter la manière dont l'autrice rend perceptible l'émoi et le tourment amoureux du personnage d'Édouard :</u>
  - Le « mais » (l. 12) introduit une rupture : à l'émerveillement et à la contemplation muette succède l'expression des sentiments et émotions du personnage. On valorisera les copies qui soulignent le contraste entre la « paix » (l.10) du paysage et l'agitation intérieure du narrateur.
  - Le sentiment amoureux est exprimé avec un lyrisme familier des candidats. La narration à la première personne du singulier favorise l'expression des sentiments d'Édouard et l'investissement émotionnel du lecteur. Le passage de la narration au discours direct libre (à partir de la ligne 13), laisse place à l'expression exaltée des sentiments, renforcée par une syntaxe expressive (exclamations) et par le recours aux hyperboles. Comme le suggérait la représentation idéalisée de la femme aimée, elle semble vénérée par Édouard ; on valorisera les candidats qui soulignent la dimension sacrée du verbe « adorer », repris deux fois (l.13 et 17).
  - Le texte fait également état du tourment, de sentiments contraires liés à l'impossibilité de cet amour. Les candidats peuvent retrouver ici une représentation traditionnelle de l'amour impossible : la « barrière […] insurmontable » (l.16) qui se dresse entre deux âmes-sœurs, le risque d'opprobre.
  - Une interprétation plus fine, à valoriser, peut faire émerger l'impuissance propre au héros romantique ou tragique.

CORRIGÉ

Le tableau prend vie, et donne lieu à un dialogue amoureux dont les candidats pourront examiner les enjeux :

- Le passage au discours direct confère de la vivacité à la scène romanesque : la contemplation et l'introspection laissent place à la fin de l'extrait à une scène vivante, où la narration se raréfie au profit des répliques qui s'enchainent. Le candidat peut y percevoir une certaine théâtralité, soutenue par l'intertextualité possible avec d'autres dialogues amoureux au théâtre : amour impossible, aveu de la réciprocité des sentiments, motif de la scène du balcon. Les références, même implicites, à des pièces antérieures comme *Roméo et Juliette* ou postérieures comme *Cyrano de Bergerac* sont à valoriser.
- Le lecteur assiste à un dialogue difficile, empêché. Les interrogations se succèdent et restent sans réponse. Les silences semblent aussi significatifs que le dialogue lui-même.
- On valorisera les copies qui perçoivent l'aveu implicite, notamment dans l'expression de l'empathie de Mme de Nevers pour Édouard : « Quand vous souffrez, je souffre avec vous » (l.23-24), le verbe « souffrir » pouvant être rapproché de l'étymologie du mot *passion*. Le lecteur perçoit en creux, dans la réaction de Mme de Nevers, la réciprocité encore tue du sentiment amoureux.
- Le dialogue semble pourtant aboutir à un échec partiel : la déclaration amoureuse attendue n'a pas lieu, il n'y pas de réciprocité dans le geste final du personnage (« je les lui donnai, je les lui repris » (l. 28)), l'union ne se réalise pas et le personnage en pleurs ne peut étreindre que le jasmin, ersatz décevant de la femme aimée. On valorisera une copie qui rapproche ce geste final du tableau initial, rappelant que « le parfum du jasmin […] semblait s'exhaler » (l.9) de Mme de Nevers. On valorisera les remarques sur les attentes du lecteur, déçues par l'absence d'une déclaration amoureuse explicite (différée en réalité puisqu'elle advient dans les pages suivantes du roman).

CORRIGÉ

DISSERTATION

Dissertation					
Compétences		**Palier 1**	**Palier 2**	**Palier 3**	**Palier 4**
Aptitude à comprendre, à analyser et à interpréter un texte littéraire		Le candidat ne rend pas compte de sa lecture de l'œuvre.	Le candidat tente de rendre compte de sa lecture de l'œuvre, mais il s'y repère maladroitement et en maîtrise mal les enjeux.	Le candidat rend compte d'une lecture informée de l'œuvre dont il a globalement saisi les enjeux.	Le candidat rend compte d'une lecture informée de l'œuvre avec pertinence, il s'y repère avec aisance et en maîtrise les enjeux.
Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur des connaissances et des lectures personnelles		Le candidat ne convoque pas d'éléments de connaissance littéraire lui permettant de situer ou de comprendre l'œuvre.	Le candidat convoque quelques éléments de connaissance littéraire, mais avec maladresse et/ou peu de pertinence.	Le candidat convoque quelques éléments de connaissance littéraire pertinents pour enrichir sa compréhension et /ou son interprétation de l'œuvre.	Le candidat s'appuie sur ses connaissances littéraires pour faire émerger la singularité de l'œuvre et l'interpréter.
Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur un texte et à la rendre intelligible	**Aptitude à comprendre les enjeux du sujet et du parcours**	Le sujet et les enjeux du parcours ne sont pas compris ou pas abordés.	Le sujet et les enjeux du parcours ne sont que partiellement abordés et/ou compris.	Le sujet est compris et partiellement traité, et les enjeux du parcours sont globalement compris.	Le sujet est compris et traité et les enjeux du parcours sont maîtrisés.
	Aptitude à organiser sa réflexion	Le propos n'est pas organisé.	Le propos est organisé de manière peu pertinente.	Le propos est organisé de manière globalement cohérente.	Le propos est organisé de manière cohérente. Il suit un fil conducteur perceptible et pertinent.
Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit	**Aptitude à respecter les normes orthographiques et syntaxiques**	Le texte ne respecte pas les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte peu les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte globalement les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte les normes orthographiques et syntaxiques. Il peut comporter quelques étourderies graphiques.
	Aptitude à utiliser une langue correcte et adaptée	Le texte est écrit dans une langue incorrecte et/ou révèle un niveau de langue inadapté.	Le texte est écrit dans une langue parfois incorrecte et/ou inadaptée.	Le texte est écrit dans une langue globalement correcte et adaptée.	Le texte est écrit dans une langue riche et soignée.
Barème indicatif		1 à 6 pts	7 à 11 pts	12 à 17 pts	18 à 20 pts

N.B. Le barème propose des points de repère : les copies présentant des niveaux disparates selon les compétences envisagées appellent une évaluation adaptée. Ainsi chaque copie peut tendre vers un profil (majorité d'items dans une colonne) ; sa note sera ajustée selon l'éventail proposé en fonction des compétences qui seraient plus ou moins bien maitrisées.

Explicitation des compétences

► **Aptitude à comprendre, à analyser et à interpréter une œuvre littéraire**

On évaluera la capacité du candidat à :

- Rendre compte d'une lecture effective de l'œuvre ;
- Se repérer dans l'œuvre avec précision ;
- S'appuyer sur sa réception sensible de l'œuvre ;
- Interroger la portée (morale, esthétique, historique) de l'œuvre.

► **Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur des connaissances et des lectures personnelles**

On évaluera la capacité du candidat à :

- Convoquer des références culturelles pour enrichir, au besoin, sa réflexion sur l'œuvre ;
- S'appuyer sur sa culture littéraire et artistique pour construire un propos éclairant la spécificité de l'œuvre.

► **Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur l'œuvre et à la rendre intelligible**

On évaluera la capacité du candidat à :

- Explorer les enjeux du sujet donné ;
- Mobiliser sa compréhension des enjeux du parcours pour traiter le sujet ;
- Mobiliser différents passages signifiants de l'œuvre pour construire sa réflexion ;
- Identifier, citer et analyser des éléments saillants de l'œuvre ;
- Mettre en lien, hiérarchiser et catégoriser ses remarques, pour rendre compte de sa réflexion de manière organisée ;
- Étayer son cheminement intellectuel.

► **Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit**

On évaluera la capacité du candidat à :

- Veiller à la cohérence textuelle de son écrit ;
- Utiliser une langue correcte et adaptée (lexique, niveau de langue) ;
- Respecter globalement les normes orthographiques et syntaxiques.

Sujet A
Œuvre : Rimbaud, *Cahier de Douai*
Parcours : émancipations créatrices

Dans le poème « Sensation », Arthur Rimbaud écrit : « j'irai loin, bien loin. » Selon vous, le *Cahier de Douai* répond-il à ce projet ?

Pistes et perspectives pour le correcteur

- **Présentation et problématisation du sujet**
  Le sujet invite le candidat à interroger la polysémie de l'expression « aller loin ».
  Au sens littéral, elle fait référence au déplacement spatial : Rimbaud est un jeune poète en mouvement, qui convoque dans sa poésie ses promenades, ses errances – moments suspendus de communion avec le monde et d'exploration personnelle et poétique. Et si Rimbaud va loin, c'est aussi pour prendre ses distances avec une société conformiste et étouffante.
  Au sens figuré, « aller loin, bien loin » peut suggérer que le poète est celui qui dépasse les bornes, et fait preuve d'une forme d'insolence : par rapport aux conventions sociales, à de grandes figures mythologiques ou littéraires, à l'ordre politique.
  Le candidat peut aussi se demander si le *Cahier de Douai* préfigure déjà la destinée du poète : œuvre de jeunesse, elle témoigne d'un génie poétique en puissance ; elle annonce aussi déjà combien Rimbaud ira loin dans la création, en renouvelant puis dépassant les codes poétiques. On valorisera les copies qui articulent la notion d'« éloignement » à celle d'« émancipation », comprise dans le parcours.
  Du fait de ce jeu polysémique, le sujet se prête bien à un traitement thématique, qui consacrerait une partie à chaque acception du terme. Cependant, la formulation du sujet invite le candidat à traiter la question de façon dialectique : on appréciera alors sa capacité à nuancer sa réflexion, notamment en prenant appui sur le complément circonstanciel « bien loin », dont la portée peut être interrogée

CORRIGÉ

s'agissant du *Cahier de Douai*.

- **Pistes pour la dissertation**
  On envisagera que les candidats explorent certaines des pistes suivantes au cours de leur réflexion, sans attendre de traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées.
  L'intention d'aller « loin, bien loin » fait référence explicitement aux motifs de la promenade et de l'errance présents dans le recueil :
    - Le candidat peut mobiliser ici la dimension autobiographique de l'œuvre et convoquer les références aux fugues dont témoignent le *Cahier de Douai*. Nombreux sont les marqueurs spatio-temporels qui permettent de situer l'écriture des poèmes par rapport aux fugues de l'année 1870. « À la Musique » est écrit « place de la gare, à Charleville », « Rêvé pour l'hiver » « en wagon » le 7 octobre ; Rimbaud erre « depuis huit jours », « déchir[ant] [s]es bottines aux cailloux des chemins » dans « Au Cabaret-Vert ».
    - Le *Cahier de Douai* présente ainsi la figure du poète vagabond : les verbes de mouvement (au premier rang desquels « aller », qui évoque tantôt l'errance passée dans « Ma bohème », tantôt la promesse d'une fugue à venir dans « Sensation », « Les Reparties de Nina », « Rêvé pour l'hiver ») et le champ lexical du voyage y sont récurrents. Le poète se présente pauvre, dans le dénuement, « comme un bohémien », avec ses attributs (« mon paletot », « culotte » avec « un large trou », « mes souliers blessés »…)
    - De nombreux poèmes rendent compte avec poésie d'une errance dans la nature : le poète fuit « la place taillée en mesquines pelouses » pour se perdre sur les « sentiers » et les « chemins », éclairés par les « étoiles ».

  Le voyage du poète peut aussi être perçu comme un chemin intérieur, de l'ordre de l'exploration de soi :
    - Le recueil exprime la découverte des premiers émois amoureux de « Première soirée », à « Ma Bohème » : sensualité et érotisme parcourent son écriture et témoignent de l'exploration par le poète adolescent de son propre désir. Le corps féminin et ses apparats y apparaissent à plusieurs reprises et éveillent les baisers du poète « brûlé de belles fièvres » (« À la Musique »).
    - Le poète prend ses distances avec l'étouffante société bourgeoise pour mieux se trouver, pour s'épanouir dans un rapport harmonieux au monde : la fugue lui permet de se connecter à ses sensations et de rechercher un état de plénitude (« Sensation »).
    - Aller loin, pour mieux revenir ? On peut se demander si le mouvement est la condition pour trouver son « moi » poétique. La forme circulaire de « Roman », dont la dernière strophe reprend la première, invite à envisager cet aller-retour : l'escapade dans la nature, la rencontre amoureuse ne sont que des occasions de mieux revenir à l'écriture poétique. Chemin faisant, il est aussi à la recherche de son écriture poétique singulière, « égren[ant] dans [s]a course des rimes » (« Ma Bohème »).

  Le poète est un jeune homme qui porte un regard insolent sur la société du Second Empire ; aussi il peut aller loin dans ses propos :
    - Il critique la société bourgeoise et ses valeurs : Charleville est caricaturée sans complaisance dans « À la musique » et l'injustice sociale est soulignée par le contraste entre le peuple bourgeois qui y est représenté et les pauvres enfants qui apparaissent ensuite dans « Les Effarés ».
    - Rimbaud remet en question la religion et ses codes moraux (« Le Châtiment de Tartufe »), avec lesquels contraste la grivoiserie de certains poèmes. Il formule de vives attaques à l'égard de la religion (« Le Mal ») : « Il est un Dieu qui rit aux nappes damassées / Des autels ».
    - Rimbaud critique enfin la politique de Napoléon III et dénonce les horreurs de la guerre en utilisant toutes les virtualités de sa palette poétique, de la satire irrévérencieuse (« Rages de César », « L'Éclatante victoire de Sarrebrück ») au tableau pathétique (« Le Dormeur du Val »). Pour ce faire, il nous invite ponctuellement à voyager dans le temps, à nous éloigner dans le passé pour mieux commenter le présent (« Le Forgeron »).

  Rimbaud ouvre sa voie vers le renouvellement des codes poétiques :
    - Il fait place dans sa poésie à des détails prosaïques (tels « des tartines de beurre et du jambon qui fût à moitié froid » dans « Au Cabaret-Vert »), notamment dans sa représentation des corps (l'anus de « Venus anadyomène », les « tétons énormes » dans « Au Cabaret-Vert »), et convoque alternativement un lexique recherché proche du Parnasse (« Soleil et chair ») et un vocabulaire enfantin ou familier (« Les Reparties de Nina »).
    - Il joue avec un héritage mythologique (« Soleil et chair », « Venus anadyomène ») et littéraire (Shakespeare, Hugo, Villon, Molière) qu'il s'approprie pour faire œuvre nouvelle.

CORRIGÉ

Entre imitation et rupture, le jeune poète cherche sa voix singulière et prend des libertés, renversant ici la représentation de la figure de Vénus déesse de la beauté ou proposant une réécriture satirique de la « Ballade des pendus ».

- Il se permet enfin des infractions aux formes poétiques traditionnelles : s'il use souvent de l'alexandrin et du sonnet, c'est pour mieux en éprouver les limites. Le déplacement de la césure, les nombreux enjambements, rejets et contre-rejets, l'usage ponctuel de strophes irrégulières en déstructurent le rythme et témoignent de la quête de liberté de l'auteur.
- Néanmoins le projet exprimé au futur dans « Sensation » reste encore inaccompli ; Rimbaud est sur la voie d'une émancipation poétique qui se concrétisera avec plus de force dans la suite de son œuvre. On valorisera une copie qui voit dans le *Cahier de Douai* un tremplin vers l'émancipation véritable qui se réalisera ultérieurement (le « poète voyant »), et mobilise en ce sens des références à d'autres œuvres de Rimbaud.

Sujet B
Œuvre : Ponge, *La rage de l'expression*
Parcours : dans l'atelier du poète

Selon un critique, *La rage de l'expression* donne à voir « l'écriture en plein travail et se regardant travailler. » Cette citation éclaire-t-elle votre lecture de l'œuvre ?

Pistes et perspectives pour le correcteur

- **Présentation et problématisation du sujet**
  La citation par sa formulation situe d'emblée le candidat « dans l'atelier du poète », et propose deux pistes de réflexion. « L'écriture en plein travail » renvoie au processus créatif du poète-artisan, avec ses balbutiements, ses recherches, ses essais et erreurs, ses variantes. Le « travail » peut être entendu ici comme labeur : il s'agit bien d'un processus de transformation, de maturation, qui ne se fait pas sans peine. Le travail de Ponge consiste en une tentative d'épuisement du sujet pour parvenir à son essence la plus pure, une « rectification continuelle de [s]on expression […] en faveur de l'objet brut » (« Berges de la Loire ») ; aussi le candidat peut relier le sujet au titre même de l'œuvre, *La rage de l'expression*. Enfin le candidat peut être sensible à la dimension inaccomplie de l'œuvre : aucun des poèmes ne semble *in fine* trouver une forme unique et définitive, sinon celle d'une création en cours. La mention de l'écriture « se regardant travailler » invite à lire l'œuvre comme un écrit réflexif. Le lecteur, invité à la table de travail du poète, entend ses hésitations, ses déceptions, ses projets. La lecture de *La rage de l'expression* nous donne accès au regard du poète sur l'œuvre s'écrivant. Cette observation réflexive du processus d'écriture permet d'éclairer la singularité du recueil et du projet de son auteur.
  Le sujet de manière générale insiste sur une écriture en mouvement qui assume une forme d'inachèvement. Pour Ponge, l'écriture est un « défi », une quête et une « conquête » dans *La rage de l'expression.*
  On acceptera que le candidat examine successivement les deux pistes proposées dans le sujet et les mettent à l'épreuve de sa compréhension du recueil. On valorisera une copie qui propose un dépassement de cette lecture, en montrant que le projet de l'auteur n'est pas tourné vers la seule mise en lumière de son processus de création.

- **Pistes pour la dissertation**
  On envisagera que les candidats explorent certaines des pistes suivantes au cours de leur réflexion, sans attendre de traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées.
  <u>*La rage de l'expression* peut être lu comme une invitation à entrer dans l'atelier du poète :</u>
  - Les candidats peuvent envisager la lecture du recueil comme celle d'un journal poétique. Ponge y fait figurer les dates, inscrivant son travail poétique dans le temps (par exemple dans « Le Carnet du Bois de pins ») comme il le ferait dans un carnet de bord. La présence insistante de la première personne le représente au travail.
  - Ponge expose au lecteur les outils et techniques qu'il utilise dans son atelier, qu'il liste par exemple dans « L'Œillet » : le Littré ; l'observation, à la manière du peintre dans l'atelier avec son modèle, ou du scientifique ; la mise en réseau de l'objet avec des mots, des images, des modèles littéraires ou artistiques (D'Aubigné, La Fontaine, Chabaud, Cézanne, Debussy, etc.) ; la mémoire qui cherche à saisir un instant disparu (« La Mounine »). Si certains principes paraissent récurrents dans son processus d'écriture, Ponge se présente néanmoins comme « partisan d'une technique par poète, et même, à la limite, d'une technique *par poème* – que déterminerait son objet » (« Le Carnet du Bois de pins »). On

valorisera une copie qui interroge la singularité du processus d'écriture des différents poèmes qui composent l'œuvre.

Le lecteur assiste à chaque étape du processus d'écriture et de réécriture mis en œuvre par l'auteur pour atteindre la juste expression de « l'objet brut » :

- Le lecteur du recueil accompagne le poète dans la recherche des mots exacts et de leur juste combinaison pour saisir l'essence de l'objet. Ponge élabore des listes de mots, les enrichit par l'usage fréquent du Littré dont il copie certains éléments de définition ou d'étymologie, et par la création de néologismes.
- Le poète joue sur la forme, la sonorité et le sens des mots pour se rapprocher de l'objet ou le donner à voir : acrostiche sur le mimosa, réflexion sur la graphie des mots « oiseau » et « pins », allitérations qui font entendre la vibration de la guêpe, etc.
- Il les combine enfin à l'infini ou presque : la structure même de l'œuvre exhibe la recherche langagière en train de se faire. En témoignent les variantes, le poème sans cesse réécrit (tantôt en prose, tantôt en vers) jusqu'à l'épuisement. La succession des variantes du « Carnet de Bois de pins » exhibe la minutie du travail de Francis Ponge, faisant varier d'un texte à l'autre ici un signe de ponctuation, là un mot ou l'agencement d'un vers, pour trouver la forme la plus juste.

Le recueil prend une dimension réflexive et nous donne accès au regard du poète sur son propre travail d'écriture :

- L'œuvre est émaillée de commentaires du poète sur le travail en cours : il ne cesse de dire ses échecs, ses difficultés. Il semble parfois prendre des notes pour lui-même orientant son travail : par exemple dans « Le Carnet du Bois de pins », « Il faut qu'à travers tous ces développements (au fur et à mesure caducs, qu'importe) la hampe du pin persiste et s'aperçoive ».
- Le caractère hybride et fragmentaire de l'œuvre associe création poétique et commentaire métalittéraire. Ponge intervient parfois en amont, pour fixer le cap qui s'impose (« Berges de la Loire », « L'Œillet »), ou en fin de poème, pour porter un regard rétrospectif sur la démarche adoptée et son résultat (« Notes prises pour un oiseau », « L'Œillet », « La Mounine »).
- Le recueil donne à voir un inachèvement qui suggère que le travail poétique n'est jamais terminé, comme l'indique le titre. Ponge s'adresse directement au lecteur dans « La Guêpe » pour l'inviter à la patience et fait l'éloge de ce processus de création perpétuelle : « La joie est d'abolir et de recommencer. […] Il semble qu'on ait gagné quelque chose. » Certaines sections n'arrivent pas à une forme aboutie (par exemple « La Mounine » ne propose qu'un début de poème : fin « etc…… »), ou requièrent l'investissement du lecteur pour se déployer dans l'ensemble de leurs virtualités (suites proposées dans « Le Carnet du Bois de pins »).

La rage de l'expression présente ce faisant une réflexion sur l'écriture poétique :

- *La rage de l'expression* se présente comme une poésie « contre » :
  - Contre le « ronron poétique ». Ponge dit souvent dans le recueil faire autre chose que de la poésie, ne pas être un poète au sens traditionnel du rôle qu'on lui assigne),
  - Contre le poète inspiré. Ponge tend à désacraliser la figure traditionnelle du poète, en usant de comparaisons humoristiques (par exemple celle du « moineau » et du « clochard ») et de pirouettes qui remettent en question tout le travail qui précède (« Tout cela n'est pas sérieux. »).
- Si Ponge rejette la conception traditionnelle de l'art poétique, c'est pour mieux partir à « la conquête de [s]on mode d'expression », qui emprunte autant à la poésie qu'à l'art pictural, à « l'esprit scientifique » et à l'écriture du moraliste pour toucher l'essence de l'objet par la juste formule et participer ainsi à l'édification du lecteur.

On valorisera les candidats qui montreraient que la finalité du poète, qui s'érige en héritier des Lumières, n'est pas tant de se regarder écrire que d'éclairer le monde par l'écriture :

- Le poète ne veut pas s'« arrêter à la forme *poétique* » mais bien « rendre compte d'une chose (dans l'espoir que l'esprit y gagne) » (« Berges de la Loire ») : il s'agit bien de s'approcher de la vérité des choses pour accroître la connaissance que le poète et le lecteur ont du monde. Il s'agit de « faire gagner à l'esprit humain ces qualités, dont il est capable et que seule sa routine l'empêche de s'approprier » (« L'Œillet »), en vue du progrès individuel et collectif, et d'une harmonie renforcée entre l'homme et le monde.
- Le projet est bien celui d'un moraliste, qui cherche à donner une « leçon » au lecteur : on valorisera une copie qui cherche à tirer une leçon morale de tel ou tel poème – par exemple la manière dont « Le Carnet du Bois de pins » illustre la manière dont on peut faire société.

- Le candidat peut enfin s'interroger sur la portée politique de l'œuvre, écrite entre 1938 et 1944, et dans laquelle Ponge s'emploie à « militer contre l'obscurantisme » (« La Mounine »).

Sujet C
Œuvre : Hélène Dorion, *Mes forêts*
Parcours : la poésie, la nature, l'intime

Dans *Mes forêts*, Hélène Dorion écrit :
« mes forêts
racontent une histoire ».
En quoi cette citation éclaire-t-elle votre lecture de l'œuvre ?

Pistes et perspectives pour le correcteur

- **Présentation et problématisation du sujet**
  La citation proposée dans ce sujet est extraite de l'un des poèmes de *Mes forêts*. Ce poème fait la transition entre les sections « L'onde du chaos » et « Le bruissement du temps ». La citation joue sur une confusion, une porosité entre le titre de l'œuvre et son sujet. Elle laisse entendre que l'œuvre *Mes forêts* serait structurée autour d'un fil narratif (ce que suggère le verbe « raconter »). Elle laisse également entendre que les forêts bruissent, parlent, disent quelque chose. La citation interroge donc l'hybridation des genres narratifs, discursifs, poétiques qui pourraient travailler l'œuvre. Elle invite aussi le candidat à s'appuyer sur sa lecture – scolaire et personnelle – de l'œuvre pour en interroger le sens, entendu à la fois comme signification et comme direction prise par le recueil. Enfin, elle peut inciter le candidat à explorer la polysémie du mot « histoire » entre histoire intime et approche universelle. La problématisation du sujet est donc ouverte.

- **Pistes pour la dissertation**
  On envisagera que le candidat explore certaines des pistes suivantes au cours de sa réflexion, sans attendre de traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées.
  Le candidat peut se demander « quelle histoire » ou « quelles histoires » racontent *Mes forêts* :
  - L'histoire intime, personnelle : les forêts d'Hélène Dorion sont d'abord les forêts dans lesquelles elle a vécu, forêt de son enfance, forêt où elle trouve refuge pour écrire son œuvre pendant le confinement. L'œuvre raconte d'abord ce rapport personnel à la forêt.
  - L'histoire humaine : elle mêle la mythologie (« Avant l'aube ») et l'Histoire, faisant se succéder l'évocation de la tour de Babel (« la porte du ciel s'est refermée / sur le babil des peuples / et les peuples se sont séparés », p. 104) et celle de la colonisation (« on a piétiné la terre des uns / volé celle des autres »). La dernière section présente un panorama de l'histoire humaine, évoquant par exemple Giordano Bruno, Galilée, Einstein, Kennedy, et de l'histoire de l'art à travers la mention d'artistes comme Cézanne, Rilke, Dante, Hopkins (p. 109-110). Hélène Dorion s'intéresse tout particulièrement à l'histoire du progrès humain, de l'invention de la charrue (p. 102) aux moyens de communication du monde moderne : les références à ceux-ci sont récurrentes, par exemple dans le mot-valise « facebookinstagramtwitter » (p. 51). Hélène Dorion oppose alors le temps de ce monde moderne au temps « lent » de l'intimité et des forêts.
  - L'histoire du cosmos : le temps du monde, des éléments, distinct du temps humain, est un leitmotiv de l'œuvre. La nature semble matérialiser le temps : « le ruisseau balaie le passé / vers demain » (p. 15). Elle apparaît d'abord à travers l'idée de cycle (les forêts sont « la mémoire de saisons / qui se lèvent et retombent » p. 39, « mes forêts / racontent une histoire / qui sauve et détruit / sauve / et détruit » p. 94). De plus, il y a un temps propre à la nature : « Mes forêts sont de longues traînées de temps » (p. 7).
  - Une histoire qui résonne pour le lecteur : finalement, c'est peut-être le lecteur qui donne – par sa réception de l'œuvre – tout son sens à la citation proposée. Il est invité à lire sa propre histoire à travers ce chant du monde, chant du poète, qui est aussi le sien : (« choses muettes et nues / que ton chant accorde / pour éclairer le néant » p. 48).

  Le candidat peut s'arrêter sur le verbe « racontent » pour interroger le genre de l'œuvre : s'agirait-il d'un récit ?
  - Le verbe suggère la présence d'un récit structuré et progressif, que l'on ne trouve pas dans l'œuvre, sinon sous forme d'un panorama de l'histoire de l'humanité dans la section « le bruissement du temps ». Il n'y a pas de début ni de fin qui relèveraient de la narration, comme le suggère l'épigraphe de Silvia Baron Supervielle, au début de la section « Une chute de

CORRIGÉ

galets » : « Où aller sans commencement / et peut-être sans fin ».

- Hélène Dorion refuse le terme de « recueil » pour désigner son œuvre, qu'elle présente comme un parcours intime à travers ce qu'elle appelle « mes forêts », qui part d'elle-même pour mieux y revenir, enrichie de détours et d'ouverture au monde (« et quand je m'y promène / c'est pour prendre le large / vers moi-même » p. 114). Plus qu'un récit, l'œuvre prend la forme d'une promenade. Le fil apparaît à travers les images du chemin, de la marche qui pourraient laisser percevoir l'œuvre comme un parcours avec un sens et une direction.

<u>Le candidat peut se demander qui raconte dans le recueil et s'interroger sur la dimension poétique de l'œuvre qui ferait bruire la voix des forêts :</u>

- La poétesse, prêtant l'oreille à la nature, personnifie les forêts qui tout au long du livre prennent la parole : « ce gémissement » (p.22), « les forêts nous promettent » (p.24), « je ne sais pas ce qui se tait en moi quand la forêt cesse de rêver » (p.28), etc.
- Hélène Dorion propose un lyrisme renouvelé, se faisant le relais de voix qui la traversent, comme dans « une chute de galets » : « C'est le bruit du monde / l'écoulement du temps » (p. 45), « j'écoute un chant de vagues » (p. 21). La poétesse se fait l'écho des bruits du monde, dans lesquels elle entend une histoire (« j'écoute cette partition / du temps / […] les forêts hurlent / entre racines et nuages » p. 14).
- On valorisera les copies qui envisagent l'œuvre moins comme un récit que comme un chant, ou une partition musicale, proposant quatre mouvements ponctués par le retour d'un thème. De nombreux termes évoquent les sonorités (« bruit », « tintamarre », « bruissement », « chant » p. 45-49). On peut ajouter le jeu sur le mot « champ » : « Mes forêts sont un champ silencieux » (p. 39). Dans cette perspective, la parole poétique serait destinée à recueillir et transmettre ce chant pluriel, plutôt qu'à « raconter une histoire » au sens convenu du terme.

CORRIGÉ

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.